



ÉTATS-UNIS

Une autre croissance faible du PIB réel

FAITS SAILLANTS

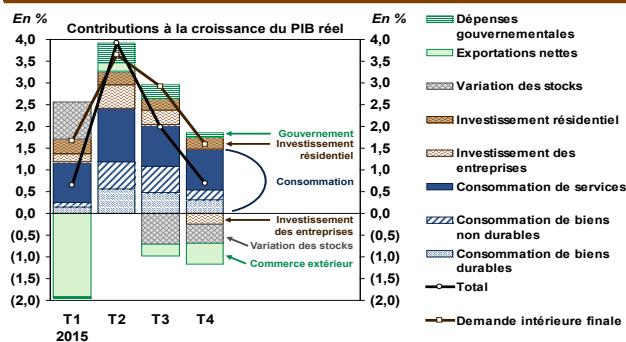
- Le PIB réel a augmenté de 0,7 % à rythme annualisé au quatrième trimestre de 2015 selon la première estimation des comptes nationaux. Cela représente un ralentissement par rapport aux gains de 2,0 % à l'été et de 3,9 % au printemps. La demande intérieure finale a progressé de 1,6 %.
- Sur l'ensemble de 2015, le PIB réel a augmenté de 2,4 %, soit le même rythme qu'en 2014, mais mieux que la hausse de seulement 1,5 % enregistrée en 2013.
- La consommation réelle a augmenté de 2,2 %. La progression a été assez bonne pour les biens durables (+ 4,3 %), mais elle a ralenti de 4,2 % à 1,5 % du côté des biens non durables. La hausse est de 2,0 % du côté des services.
- L'investissement des entreprises a diminué pour la première fois depuis l'été 2012. La baisse est de 1,8 %. La construction non résidentielle a chuté de 5,3 % et l'investissement en équipement s'est contracté de 2,5 % (après un fort gain de 9,9 %). L'investissement résidentiel est en hausse de 8,1 %. Le mouvement des stocks est passé de 85,5 G\$ US à 68,6 G\$ US, ce qui amène une ponction de 0,45 point de pourcentage à la croissance du PIB réel.
- Le secteur extérieur a aussi contribué négativement à la croissance, avec une ponction de 0,47 point. Les exportations réelles ont diminué de 2,5 %, tandis que les importations ont progressé de 1,1 %.
- Les dépenses gouvernementales ont augmenté de seulement 0,7 % à l'automne. On remarque surtout un recul de 0,6 % des dépenses des États et des localités. Les dépenses fédérales ont augmenté de 2,7 %.

COMMENTAIRES

L'année 2015 a pratiquement fini comme elle a commencé : avec une faible croissance du PIB réel américain. Toutefois, la modeste progression publiée aujourd'hui ne constitue pas une grande surprise, le consensus tablait sur une hausse de seulement 0,8 %.

On remarque que la consommation réelle a mieux fait que prévu. Cela s'observe notamment du côté des services où l'effet de la faible demande de chauffage a été moins important qu'appréhendé, en plus d'être contrebalancé par d'autres secteurs.

Avec les stocks et les exportations nettes, l'investissement des entreprises a contribué négativement à la croissance du PIB réel



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

Du côté de l'investissement, la contraction est toutefois plus grave qu'attendu. La chute des prix du pétrole sur l'investissement s'est encore fait remarquer à l'automne avec une baisse annualisée de 38,5 % dans les mines, puits et forage. En un an, ce type d'investissement a chuté de 51,0 %. La contraction de l'investissement en équipement (surtout en équipements de transport) est décevante, alors que les attentes pointaient vers une légère croissance.

La force du dollar américain continue de nuire aux exportations nettes. Celles-ci n'ont connu que deux trimestres positifs depuis le début de 2014. On peut craindre que l'année 2016 ne soit pas meilleure de ce côté. On espère cependant mieux pour les dépenses gouvernementales. Le récent accord budgétaire entre le Congrès et la Maison-Blanche devrait appuyer les dépenses fédérales. Après un repli qui semble temporaire, celles des États et des localités devraient vite remonter.

Implications : À 2,4 % pour l'ensemble de l'année, la croissance du PIB réel s'est montrée décevante par rapport aux attentes formulées il y a un an. Certains des freins observés en 2015 devraient encore se manifester en 2016. En ce sens, la Réserve fédérale demeurera très prudente.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com